

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

UNE FILLE S'EN VA
coll. « Mousson d'été », 2000

Chez d'autres éditeurs

OMA
L'Avant-scène théâtre, 2002

LES YEUX D'ENCRE
L'Avant-scène théâtre, 1991

LE REGARD DES VOLEURS
Éditions Comp'act, 1989

PASSIONS
Éditions Autrement, 1986

SURTOUT QUAND LA NUIT TOMBE
Éditions Théâtre Ouvert, 1984

ARLETTE NAMIAND

Ombres portées

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PERSONNAGES

VOIX D'HOMME.

MARIÉ.

MARIÉE.

JEUNE FILLE.

HOMME.

FEMME.

FRÈRE.

PÈRE.

FILLE.

SOLDAT.

JEUNE FEMME.

DANIEL.

*Amants, père, fille, frère, soldat, ennemis, amis
portent ici le corps de l'autre, ou la trace, l'ombre
qu'il a laissée dans leurs bras...*

*Aux prises avec les forces de vie et de mort qui les
habitent, ils forment des petits blocs d'humanité qui
marchent, tracent, titubent, errent à la surface de la
terre, et font, qu'ils le veuillent ou non, l'expérience
de l'amour, même paradoxal, mystérieux, ou violent,
cet infini mouvement entre lumière et ténèbres.*

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-328-0

Prologue

La scène est dans le noir. Ou presque. Une lueur, à peine.

Un homme se met à parler. On devine sa présence, là, tout près, mais on ne le voit pas.

Le timbre de sa voix traduit un rapport de très grande proximité, d'intimité même, avec son interlocutrice.

VOIX D'HOMME. – Qu'est-ce que tu portes à l'épaule ?
Cette masse sombre et inerte couchée sur ton épaule...

On dirait une bête morte
ou une forme humaine...

Ce que tu portes en écharpe autour du cou,
ça pourrait bien être un homme.

Tu portes le corps d'un homme à l'épaule,
ou celui d'une bête morte,
et pourtant tu souris.

Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Le cadavre de l'homme ou celui de la bête ?

Si tu souris de l'homme c'est sûrement qu'il est ivre.

Si c'est de la bête, c'est que la chasse a été bonne.
Cependant un homme ivre émet des grognements,
son corps a des sursauts, celui-ci est immobile et silencieux.

Cependant le gibier ne se chasse pas à mains nues,
je ne vois ni fusil à ton épaule ni poignard à ta ceinture.

Tu ne l'as pas tué.

Tu as trouvé la bête morte sur le bord de la route.
Depuis combien de temps pourrissait-elle au soleil ?
À présent la viande doit puer, elle est immangeable,
l'homme aussi.

Dans ce cas pourquoi souris-tu ?

Tu aimes l'odeur de la mort ? le goût de viande pourrie
dans la bouche ?

Qui aimerait cela ?

Non, la viande ne pue pas, pas encore.

L'homme vient de mourir sur ton épaule.

Tu le croyais ivre, son ivresse te faisait sourire,
voilà qu'il est mort en chemin et tu ne le sais pas.

Tu portes le cadavre d'un homme sur tes épaules
ou peut-être celui d'une femme...

Pas le corps d'un enfant, non.

La mort d'un enfant ne te ferait pas sourire,
il n'y a que la mort d'un ennemi...

Aucun enfant n'est ton ennemi.

Tu portes le cadavre de ton ennemi sur les épaules,
c'est pourquoi tu souris.

Quel homme portant le corps de son ennemi
afficherait ce sourire-là, cette plénitude...

Quelle femme ?

Est-ce cela le sourire du vainqueur ?

Souriais-tu avant sa mort ?

L'as-tu humilié ? Souriais-tu tandis que tu l'humiliais ?

L'homme t'a-t-il lui-même, dans un autre temps,
humiliée ?

Ce sourire est-il celui de ta vengeance,

et la vengeance

une sensation si puissante

qu'elle ressemble à une jouissance ?

À moins que ce soit le sourire de ton innocence !

Innocente oui ! C'est ça !

Ne te retourne pas !

Tu ne le sais pas encore mais

le corps d'un homme est tombé sur tes épaules

tandis que tu marchais et que tu souriais !

C'est un pendu, un suicidé,

un clandestin tombé de la soute d'un avion,

un otage précipité du haut d'une tour,

un civil, de sa maison bombardée.

Ne te retourne pas ! tu n'es pas responsable.

Quelqu'un a jeté des lambeaux de chair humaine
sur tes épaules pour troubler ta marche, effacer ton
sourire,

ou seulement te compromettre !

Ne te retourne pas,

tu es innocente !

Tu n'as aucun cadavre sur les épaules.

Tes épaules sont nues.

Tes épaules nues sont très belles.

Tes épaules nues ont l'air de danser.

Ton corps entier lorsque tu marches...

Scène 1

MARIÉ PORTANT MARIÉE DANS SES BRAS

Un marié portant une mariée dans ses bras apparaît à la frontière plateau/coulisses. Elle a les yeux clos.

MARIÉE. – On y est ?

MARIÉ. – N'ouvre pas les yeux ! Pas encore.

MARIÉE. – C'est là ?

MARIÉ. – Là, oui.

MARIÉE. – J'ai le cœur qui bat !

MARIÉ. – Chut... écoute ! (*Temps.*)

MARIÉE. – J'entends rien...

MARIÉ. – Le silence ici... (*Temps.*)

MARIÉE. – Un cimetière ?

MARIÉ. – ... vide et comme... habité à la fois...

MARIÉE. – Une cathédrale ?

MARIÉ. – ... chaud et enveloppant...

MARIÉE. – Un tombeau ?

MARIÉ. – Le contraire d'un tombeau...

MARIÉE. – Je donne ma langue... embrasse-moi ! (*Elle saisit son visage et le force au baiser.*)

MARIÉ *se débat*. – Pas ici !...

MARIÉE. – Où, alors ?!

MARIÉ. – Chut !... Ici... les vivants et les morts se préparent...

MARIÉE. – Qu'est-ce que tu dis... ?!

MARIÉ. – Bientôt... ils vont apparaître... n'ouvre pas les yeux, pas encore !

MARIÉE. – Ta voix est si... étrange ! si... différente !

MARIÉ. – La parole ici a une... résonance particulière.

MARIÉE. – Particulière... oui... ça prend... là ! (*Elle prend la main du marié et la pose sur sa gorge.*) Là !... (*sur sa poitrine*)... et aussi... (*sur son sexe*) là... ! J'ai envie de...

MARIÉ. – Arrête !... Tu vas nous faire tomber !

MARIÉE *fourre rageusement la main du marié sous sa robe*. – Ça bat... tu sens comme ça bat !?...

Ils tombent, enlacés. Elle l'embrasse fougueusement.

MARIÉ *se débat*. – Non... NON ! Lâche-moi... ferme les yeux... !

MARIÉE *déboutonne frénétiquement la chemise du marié, le caresse*. – C'est toi qui as voulu... tu as dit... « ni église, ni mairie »...

MARIÉ. – J'ai dit « un lieu sacré ». On ne baise pas dans un lieu sacré.

MARIÉE. – Tu as dit « c'est là, ferme les yeux », je ferme les yeux. Tu as dit « le silence ici... chaud et enveloppant », je suis chaude et... enveloppée.

MARIÉ. – Le rituel d'abord.

MARIÉE. – Baiser est un rituel.

MARIÉ. – Je veux dire... sacré.

MARIÉE. – Moi aussi.

MARIÉ *sort une lame de sa poche*. – Maintenant tu peux ouvrir les yeux !

MARIÉE *voit la lame dans la main du marié*. – Oh non !... mais... NON !!

MARIÉ. – Notre pacte de sang, tu te souviens ?

MARIÉE. – Tu es sérieux ?

MARIÉ. – Autant qu'à quinze ans.

MARIÉE. – On en a trente !

MARIÉ. – Justement.

MARIÉE. – Tu veux qu'on s'entaille...

MARIÉ. – À peine...

MARIÉE. – Qu'on se suce le sang...

MARIÉ. – Un prélude à l'amour.

MARIÉE. – Un mot si rare dans ta bouche !

MARIÉ. – Un mot usé, je préfère les signes.

MARIÉE désigne la lame de rasoir. – Un peu... désuet non, comme signe ?

MARIÉ. – Tu n'as pas toujours dit ça.

MARIÉE. – Nos jeux de gosses...

MARIÉ. – Regarde où nous sommes !

MARIÉE fait quelques pas. – Une... scène ?!...

MARIÉ. – C'est beau non ? (*Temps.*)

MARIÉE s'avance encore. – Tu jouais ?...

MARIÉ. – Quoi !?

MARIÉE. – Tout ça là... ta voix spéciale, tes silences, ton pacte de sang... c'était pas vrai ?

MARIÉ. – Tout ce qu'il y a de plus vrai au contraire !

MARIÉE. – Une... mise en scène... !?

MARIÉ. – Une scène, c'est tout.

MARIÉE. – Symboliquement, c'est...

MARIÉ. – ... rien. Un espace vide, sans décor, sans rien.

MARIÉE. – Pour nos noces ?!

MARIÉ. – Juste une acoustique particulière... rien d'autre !

MARIÉE arrive au bord du plateau et aperçoit le public dans la pénombre. – Rien d'autre, tu es sûr ?

MARIÉ. – Je te le jure ! (*Elle se précipite vers lui et le gifle.*) Qu'est-ce qui te prend ?!

MARIÉE. – Rien. Je vérifiais l'acoustique... (*elle lui prend le rasoir des mains et s'entaille le poignet*) et l'accessoire...

MARIÉ, horrifié. – Tu es folle !!...